SUR LES PAS DE ROBERT LOUIS STEVENSON

VOYAGEUR ET ROMANCIER (1850-1894)

Pierre Maury

« LES HABITUÉS DE LA FORÊT de Fontainebleau durent souvent rencontrer, dans les années 1875 à 1877, un Écossais maigre, à la figure ovale, au teint fleuri, aux pommettes saillantes, aux yeux bleus, transparents, et aux cheveux châtains, qui fréquentait la colonie des peintres à Barbizon. Il pouvait avoir de vingt-cinq à trente ans ; mais sa maigreur annonçait soit des pratiques ascétiques, soit le germe d'une de ces maladies qui s'attaquent à un organe vital. Et pourtant cet homme délicat avait, en société, tout l'entrain, toute la gaîté de la jeunesse et s'il prenait part à une excursion, il y déployait autant de hardiesse que de vigueur. On eût dit un cœur de « viking » dans un corps de femme. On se sentait attiré par ce contraste entre l'énergie du caractère et la fragilité des moyens physiques, tandis que la conversation, pétillante d'idées originales et pleine d'humour, captivait ses interlocuteurs.

« Il aimait la vie, a dit un de ses amis, avec l'ardeur d'un amoureux averti qu'on l'arrachera bientôt et pour toujours des bras de sa bien-aimée (Andrew Lang, *Revue Bleue*, 20 avril 1895). »

Tel était Robert Louis Stevenson à vingt-cinq ans et tel il le restera. » (Extrait de *la Revue des Deux mondes*, Gaston Bonnet Maury.

SUR LES PAS DE R. L. STEVENSON, DE BARBIZON À GREZ-SUR-LOING

C'est en 1875 que l'écrivain découvre la forêt de Fontainebleau et s'installe l'été même à Barbizon, à l'Hôtel Siron, aujourd'hui appelé Hôtel du Bas-Bréau, au milieu d'une assemblée cosmopolite ayant un seul désir : peindre sous les frondaisons. L'année suivante, il part de Barbizon et rejoint à travers la forêt, seul et à pied, les artistes qui logent à l'hôtel Chevillon, à Grez-sur-Loing, où il y rencontrera Fanny Osbourne, sa future épouse, artiste peintre californienne. Fanny n'est pas libre, elle est mariée à un Américain.

De nombreux artistes fréquentèrent Grez, magnifique village médiéval :

« L'un des premiers à découvrir le site fut Jean-Baptiste Corot dont le "Pont de Grez", qui se trouve à la Currier Gallery of Art de Manchester (New Hampshire), date du début des années 1860 (on peut observer sur ce tableau qu'une arche est fortement endommagée). Il y revint à plusieurs reprises avec son ami Constant Dutilleux. Grez reçut la visite d'autres artistes français parmi lesquels Caran d'Ache, les frères Goncourt

dont Jules le graveur, Maurice Lacarrière, Olivier de Penne, Maurice Jacque, Camille Pissarro, et Jean Charles Cazin qui y entraîna sans doute les premiers artistes étrangers. Léon Delachaux, après de longs séjours aux États-Unis, vint à Grez et y séjourna de nombreuses années » (extrait d'*Artistes du bout du monde*).

Quant à Stevenson, il passait ses journées avec ses amis : Anthony Henley, éditeur ; Giuseppe Palizzi, peintre ; Franck O' Meara, peintre ; Ernest Parton, peintre ; Willy Simpson peintre et, bien sûr, Fanny Osbourne.

Stevenson parcourt la forêt, l'observe, la hume, en admire des arbres dont certains remarquables, découvre mares et grottes et tombe quelques fois sur un rapin qui lui demande de prendre la pose.

Ce trajet sylvestre va lui inspirer « Treasure forest » ; en français, *la Forêt au trésor* écrit en 1875. Stevenson est d'ailleurs considéré comme l'inventeur de la randonnée.

C'est dans la forêt de Fontainebleau que sa passion voyageuse s'est éveillée et c'est pourquoi outre la valeur documentaire de ses textes, ceux-ci induisent et prédisent du destin de l'auteur. Cette première forêt, loin de l'Écosse, l'a transformé en diseur d'hommes et d'horizons. Cette forêt avait pour lui un caractère initiatique…

En voici quelques extraits où nous retrouvons les couleurs et le désir d'exploration de l'auteur :

« Des étendues de sable aux blocs rocheux, de la bruyère à la pinède, c'est avec un art consommé que ces éléments se mêlent… c'est un endroit plein de changements pour y peindre, un endroit exaltant pour y vivre. »

« La forêt au printemps, au moment où elle commence à se réveiller : si vous escaladez quelques monticules parmi les collines qui bossellent les bois… vous verrez des zones de hêtres aux branches nues d'un pâle gris jaunâtre et des chênes encore sans feuille de teinte plus soutenue, avoisinant des pinèdes d'un vert sévère. Puis, éparpillés parmi les pins, les délicats bouleaux aux troncs d'un blanc de neige déploient leurs branches neigeuses plus délicates encore, couronnées de la brume empourprée d'une sorte de dais végétal… on n'y trouve pas la parfaite beauté ni le précieux éclat des brillantes couleurs de la fin de l'été… Le charme des bois au mois de mars… est cependant piquant d'un petit grain de sel particulier… car il vous revient ce sentiment qui ressemble à l'esprit d'aventure, à cette soif d'exploration qui vous prend impérieusement par la main pour vous plonger dans les profondeurs de la futaie… »

Continuons à suivre notre auteur :

*« **Le charme de Fontainebleau est un phénomène sans pareil :** C'est un lieu qu'on aime plus qu'on ne l'admire. . L'air revigorant de la forêt, le silence, les routes majestueuses bordées d'arbres, la sauvagerie des chaos rocheux, l'âge vénérable et la dignité de certaines futaies, ce ne sont là que des ingrédients, le secret du philtre est ailleurs. L'endroit est source de santé : l'air, la lumière, les parfums et les formes s'y combinent en une heureuse harmonie. L'artiste peut y être désœuvré sans craindre d'être gagné par la morosité. Il peut prendre la vie à la légère. Une gaîté, une joie lyrique et un vif contentement inspiré des Anciens appartiennent à l'essence même de l'art dans ce qu'il a de meilleur. Dans cette forêt des plus souriantes, il a l'opportunité de l'apprendre et de se le rappeler. Même dans la plaine de Bière, où l'angélus de Millet résonne encore aux oreilles de l'imagination, un espace plus vaste, un ciel plus haut, quelque chose d'ancien et de sain dans l'aspect de la nature purifient pareillement l'esprit de toute trace de mélancolie et d'hystérie.*

Il n'est pas de lieu où les jeunes soient plus joyeusement conscients de leur jeunesse ou les vieux plus satisfaits de leur âge.

Beaucoup des plus célèbres écrivains français, Chateaubriand, Michelet, George Sand, Flaubert, les frères Goncourt… apportèrent leur contribution à la gloire éternelle et à la mémoire de ce massif forestier… cependant, ce n'est pas tant par sa beauté que cette forêt en appelle au cœur de l'homme, que par je ne sais quoi de subtil qui réside dans la qualité de l'air, dans les effluves émanant des vieux arbres, toutes choses qui vivifient si merveilleusement un esprit. » Extraits choisis de l'ouvrage de Robert Louis Stevenson Fontainebleau - la Forêt au trésor. »

« À la fin de l'été 1878, Fanny décide de rentrer en Californie pour négocier un divorce qui s'annonce orageux. Stevenson désespéré, per-

suadé qu'il ne reverra pas Fanny entreprend la traversée des Cévennes. Il parcourt ainsi 240 km en compagnie d'un âne, Modestine. Après le divorce tumultueux de Fanny, Stevenson la rejoint en Californie. Ils se marient le 18 mai 1880 à Cisco et ne se quittent plus. À la recherche d'un climat favorable à la santé de Stevenson, ils parcourent les mers du Sud avant de s'installer dans les îles Samoa.

Le 3 décembre 1894, une hémorragie cérébrale emporte brutalement Robert Louis Stevenson, à l'âge de quarante-quatre ans, mettant fin à une vie d'aventures et de passion.» (extrait d'*Artistes du bout du monde*).

Robert Louis Stevenson a écrit un recueil d'histoires à raconter, fables et contes, dont le titre original est « The Merry Men and Other Tales and Fables » (en français : *les Gais lurons et autres contes et fables*), publié en 1887.

Le recueil contient les titres suivants :

Les Gais lurons (The Merry Men - 1881), *Will du moulin* (Will O' the Mill - 1877), *Markheim* (Markheim - 1884), *Janet la Torte* (Thrawn Janet - 1881), *Olalla* (Olalla - 1884), *le Trésor de Franchard* (The Treasure of Franchard - 1882).

Et pour terminer, voici, ci-dessous, quelques romans et autres écrits de ses voyages :

1879 - *Voyage avec un âne dans les Cévennes*

1881 - *L'Île au trésor*

1882 - *Les Nouvelles Mille et une nuits*

1883 - *Les Squatters de Silverado*

1884 - *Le Voleur de cadavres*

1885 - *Le Dynamiteur*

1886 - *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et de Mr Hyde*

1888 - *La Flèche noire*

1889 - *Le Maître de Ballantrae*

1890 - *Dans les mers du Sud*

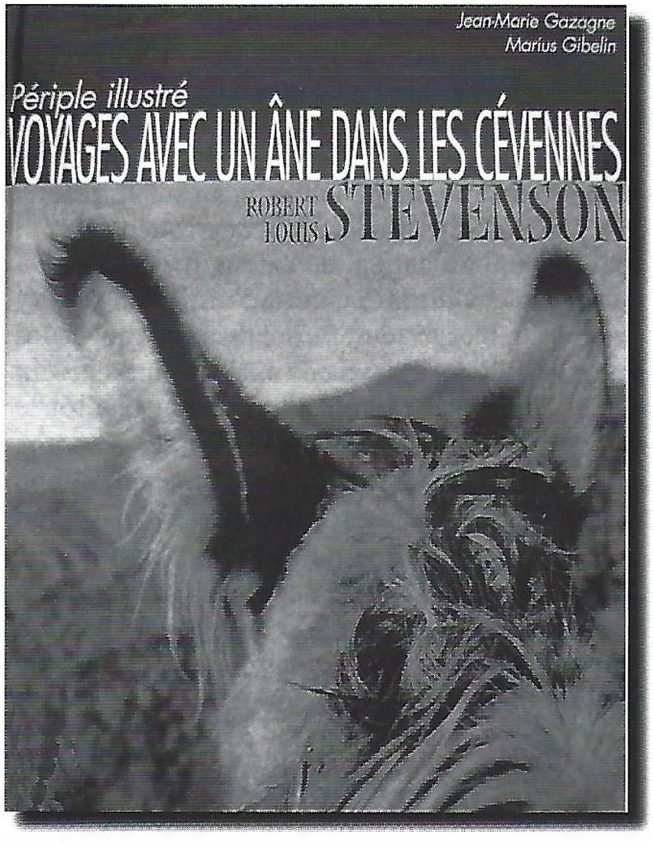
1892 - *Les Trafiquants d'épaves*

1893 - *Catriona*

1894 - *Le Creux de la vague*

Nous pouvons continuer à suivre les pas de l'auteur grâce à l'association Stevenson de Barbizon à Grez qui a pour objectif de valoriser la présence de Robert Louis Stevenson dans la région entre 1875 et 1878 au travers de son œuvre littéraire, notamment des ouvrages réalisés durant cette période, et de sa vie au milieu des colonies d'artistes, plus particulièrement à Barbizon et à Grez-sur-Loing.

L'association est maintenant membre de la Fédération française des itinéraires culturels européens à côté des chemins de Compostelle, des sites clunisiens, au total, onze grands chemins qui traversent la France ■



Bibliographie

Robert Louis Stevenson de Barbizon à Grez – Artistes du bout du monde.

Sentier Robert Louis Stevenson en forêt de Fontainebleau de Barbizon à Grez-sur-Loing.

La Forêt au trésor, Fontainebleau, Robert Louis Stevenson – Pôles d'images.